Incendie de chantier à Bruxelles : Feu couvant dans le polyuréthane

1 Introduction

Le 21 janvier 2009, le service d'incendie de Diksmuide (Belgique) a été engagé sur les lieux d'un incendie dans un bâtiment domestique. Il s'agissait d'un appel comme les autres, mais qui a failli être fatal à deux pompiers.

Les pompiers sont envoyés dans un bâtiment unifamilial isolé (Image 1). Toutes les pièces du bâtiment sont situées au rez-de-chaussée. Au-dessus, il y avait un grenier inutilisé sous un toit en pente.

Image 1 Bâtiment indépendant avec des pièces d'habitation au rez-de-chaussée et des combles inutilisés sous le toit. *(Photo : JVK)*

Le bâtiment a déjà été rénové. Une nouvelle toiture (structure + couverture) a été posée sur la toiture existante.

C'est à ce moment-là que de nouveaux travaux de construction ont été exécutés. Dans le grenier, une isolation en polyuréthane (PUR) a été pulvérisée entre les chevrons de la structure de la deuxième toiture. En isolant mieux le grenier, la maison consommerait moins d'énergie. La pulvérisation de PUR est un processus exothermique. Les ouvriers du bâtiment doivent respecter un ensemble de règles pour s'assurer que la chaleur, qui se libère lors de la formation du PUR, est bien extraite. Pendant ces travaux, un petit incendie s'est déclaré. Les ouvriers ont pu l'éteindre eux-mêmes. Cependant, ils n'ont pas contacté le service d'incendie pour vérifier si l'extinction avait été efficace.

Quelques heures plus tard, ils remarquent à nouveau une odeur de feu. Bien qu'ils n'aient rien vu de semblable, ils ont cette fois alerté les pompiers. L'accès au grenier se fait par une trappe et des escaliers. Les commandants des pompiers montent et mettent la tête dans le trou du grenier. Ils ne voient rien qui indique un incendie mais décident d'envoyer deux pompiers dans le grenier en équipement de protection complet, ARI compris.

Les deux pompiers entrent dans le grenier par l'escalier prévu et commencent à chercher un foyer d'incendie. Dans un premier temps, ils se dirigent vers l'endroit où les ouvriers travaillaient. Cependant, rien n'a été trouvé à cet endroit. En effet, aucun signe d'incendie n'était visible dans le grenier. Il n'y avait aucune fumée.

Le grenier est un espace non utilisable. Un réseau de chevrons en bois soutient le toit. Il n'y a donc qu'un espace étroit à traverser. Cette situation est préjudiciable aux personnes portant un appareil respiratoire isolant (ARI), qui ne peuvent pas passer facilement dans des espaces étroits.

Image 2 La charpente en bois du grenier. L'espace entre les chevrons était assez limité. De ce fait, la liberté de mouvement des pompiers portant des appareils respiratoires isolants était également limitée. *(Photo : Service d'incendie de Diksmuide)*

retrouvent dans un grenier complètement enflammé. Les deux pompiers sont en danger de mort. Heureusement, ils réussissent à se jeter dans la cage d'escalier.

Les deux pompiers souffrent de graves brûlures. Leurs vêtements de protection et leur ARI sont très endommagés. Il ne fait aucun doute qu'ils ont survécu grâce à leur attitude professionnelle : Sans leurs masques d'ARI, ils n'auraient eu aucune chance.

A l'extérieur, ils sont pris en charge par leurs collègues. Ils reçoivent les premiers soins sur place et sont transférés d'urgence dans un centre de traitement des brûlures où ils sont tous deux soignés pendant une longue période.

L'évolution rapide de cet incendie a surpris les pompiers en 2009. Personne ne comprenait comment cela pouvait se produire. Le PUR en combustion peut transformer une pièce apparemment remplie d'air ambiant en un brasier, en un clin d'œil.

Ils décident de fouiller l'autre extrémité du grenier. Ils doivent donc passer par le trou de l'escalier et se diriger vers l'autre extrémité du toit.

Jusqu'à ce moment, aucun signe de problème n'est détecté. Il n'y a pas de fumée visible, ni de chaleur. Le grenier semble être rempli d'air ambiant.

Tout à coup, les pompiers sont surpris par une fumée verdâtre. La visibilité est rapidement réduite à zéro. Ils réalisent immédiatement qu'ils sont dans le pétrin et font demi-tour en direction de la cage d'escalier. La fumée s'enflamme et ils se

Image 3 Les vêtements de protection de l'un des pompiers après l'incendie. *(Photo : Service d'incendie de Diksmuide)*

2 Appel pour fumée suspecte à Bruxelles

Le 18 février 2020 vers 14h20, les pompiers de Bruxelles (DBDMH = Service d'Incendie et d'Aide Médicale Urgente) sont dépêchés au Leuvensesteenweg à Sint-Joost-Ten-Noode pour un dégagement de fumée. Il s'agit d'une petite commune de l'arrondissement de Bruxelles avec une densité de population très élevée. Le nombre d'habitants est de 24.000/km² (contre 376 habitants/km² en Belgique).

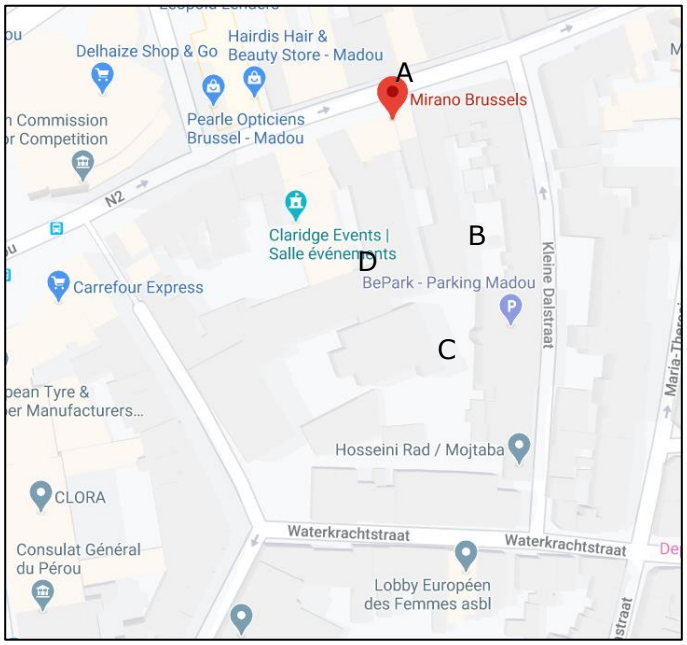

Image 4 La Leuvensesteenweg se trouve dans la partie supérieure de l'image, de gauche à droite. Le *Mirano* est indiqué par l'aiguille rouge. *(source : google maps)*

Cela signifie que tous les bâtiments sont proches les uns des autres. Dans les autres régions de Belgique, les maisons sont souvent situées le long de la rue et les cours sont utilisées comme jardins. À Bruxelles, de nombreux bâtiments sont situés en deuxième rangée. Cela signifie que les cours sont également remplies de bâtiments, de hangars de stockage et, dans le cas présent, d'un immeuble d'appartements. Par conséquent, elles ne sont souvent pas accessibles aux camions de pompiers. C'était également le cas lors de cet incident.

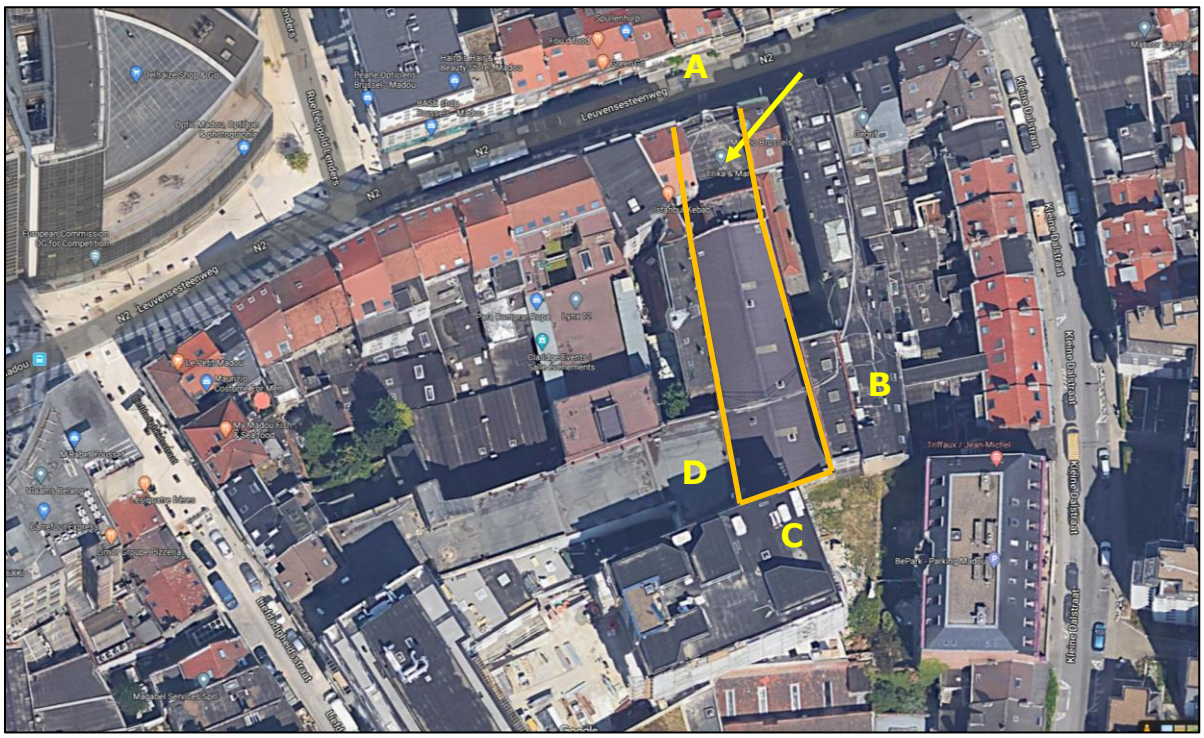

Image 5 Photo aérienne des bâtiments autour du *Mirano*. La flèche jaune indique la partie avant du bâtiment. Sous la flèche jaune, le toit rectangulaire de la boite de nuit est visible.
(Source : google maps)

L'engin de la caserne de pompiers de la Cité est dépêché et arrive à 14h25. Ils concluent qu'ils arrivent dans la boîte de nuit "*Mirano".* Ils n'ont qu'un contact visuel avec la façade du bâtiment (Secteur Alfa).

Les bâtiments sont construits contre les côtés Bravo et Delta. Le bâtiment est assez long (environ 60 mètres). Plus ou moins parallèlement aux longs murs communs du bâtiment, on trouve la "Kleine Dalstraat" (côté bravo) et la "Liefdadigheidsstraat" (côté delta).

Du côté de Charlie, il n'y a pas de bâtiments adjacents. Il y a cependant un immeuble d'habitation de taille moyenne à une distance d'environ 2 mètres de l'arrière du "*Mirano". Les* images 4 et 5 illustrent la complexité de cette situation urbaine.

2.1 Première équipe sur place

La grande salle de la boîte de nuit est située à l'extrémité du bâtiment. Les hommes de la caserne "Cité" commencent par effectuer une reconnaissance, sous la conduite du sergent Debaucheron. Ils constatent que des ouvriers sont en train d'effectuer des travaux de soudure sur un plafond en acier dans un grenier abritant des installations techniques. Au cours de ces travaux, quelque chose s'est mis à brûler. De la fumée s'échappe du plafond. Le commandant ordonne qu'un tuyau de 45 mm soit couplé et amené au grenier. Il estime à juste titre que cet incident sera plus qu'un simple dégagement de fumée et fait appel à des unités supplémentaires. Le complément des véhicules inclus dans le protocole standard pour un incendie de structure est alerté à 14h37.

A Bruxelles, un départ pour un incendie de structure se compose de deux engins pompe, deux camions-échelles, un véhicule de commandement, une ambulance et l'équipe médicale mobile (MMT) de l'hôpital militaire (si elle est disponible). Un camion-échelle intervient à partir de la caserne "Cité", l'équipe médicale mobile part de l'hôpital militaire et le reste des véhicules est envoyé à partir de la caserne "Héliport".

2.2 Renforts

A l'arrivée des renforts de l'héliport à 14h43, le major Lambert entame sa reconnaissance en tant qu'officier en chef. Le grenier situé au-dessus de la grande salle de la boîte de nuit est très grand (15 mètres par 40 mètres). Le profil vertical du grenier est en forme de triangle. Des poutres métalliques en treillis, placées à des distances irrégulières dans le grenier, assurent la stabilité de la structure. Au milieu, on peut voir une sorte d'allée, mais elle est régulièrement interrompue par des éléments de treillis métalliques, ce qui crée des obstacles. Cela rend la progression très difficile, même avec une visibilité parfaite.

Image 6 Cette photo montre l'accès au grenier. Seuls 50 cm permettent de passer dans le grenier. Pour un porteur d'ARI, c'est un espace très limité. *(photo : Nicolas Freuville)*

Surtout, l'entrée du grenier est très limitée dans l'espace. Deux échelles d'accès sont utilisées pour pénétrer dans le grenier depuis l'étage inférieur. De plus, la présence de grandes gaines de ventilation

à un endroit spécifique du grenier oblige les pompiers à passer par une ouverture très étroite pour entrer ou sortir du grenier.

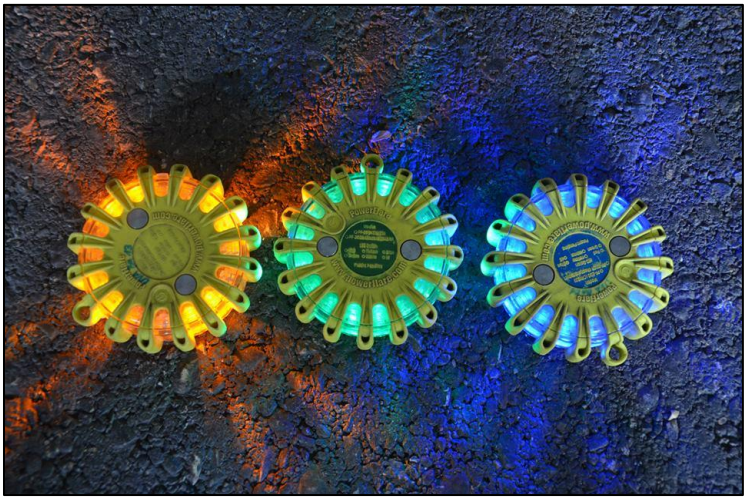

Image 7 Des balises lumineuses jaune, verte et bleue en action. *(Photo : Jean-Paul Heyens)*

Lors de cette première reconnaissance par le chef de groupe, aucune fumée n'est visible dans les combles. Il confirme cependant immédiatement le danger potentiel pour les pompiers. En effet, la situation présente de nombreuses similitudes avec l'incendie de Diksmuide en 2009 : Un feu couvant caché dans des matériaux inflammables dans le toit d'un grenier difficile d'accès. Il décide de sortir pour se faire une meilleure idée de la scène en observant le toit d'en haut.

Par ailleurs, il est suggéré de placer des balises vertes à l'intérieur pour indiquer la sortie (conformément à la recommandation de la commission du RETEX de *Beringen*). En cas de dégagement soudain de fumée, les pompiers pourront facilement trouver la sortie en suivant les lumières (voir image 7). Vers 14h50, le major Lambert décide de demander l'envoi sur place d'un 3eme engin pompe afin d'être sûr d'avoir les unités nécessaires si la situation venait à évoluer.

Ce jour-là, l'unité drone de la police fédérale effectuait un stage d'observation auprès des pompiers. Ils ont répondu à l'appel et ont fait décoller un drone très rapidement pour fournir des images depuis le ciel. Ces images ont montré la structure complexe du bâtiment, comme le montre l'image 5 Ce qui est important dans ce cas, c'est que le toit à deux versants au-dessus du grenier ne commençait qu'à une distance de 20 à 30 mètres de la façade. Il était inaccessible aux échelles pivotantes.

Les images de drone ont montré clairement que le matériau de couverture était constitué de tôles d'acier profilées. Un incendie s'est déclaré au niveau du faîtage de la toiture. Cela était visible grâce au dégagement de fumée et à la décoloration de la tôle d'acier à cet endroit. Aucune flamme n'était visible. Le feu s'étendait sur environ un mètre. Une fumée légèrement colorée s'est échappée du toit et les images thermiques n'ont pas montré d'accumulation de température.

À l'intérieur, les pompiers s'efforçaient d'éteindre l'incendie. Ils se sont heurtés au fait que le dessous du toit était recouvert de tôles d'acier. Cela a rendu l'extinction peu efficace.

Une seconde reconnaissance par le Major Lambert a permis de constater que de la fumée était visible dans les combles. Cette fumée dégradait la visibilité. Cela a rendu le travail encore plus difficile. Les pompiers sont confrontés à une situation dans laquelle ils trouvent un feu dans le toit, éteignent ce feu et le voient reprendre de plus belle. La dégradation de la visibilité fait qu'il est de plus en plus difficile de voir ce qui se passe réellement. La concentration des fumées augmente et, à un moment donné, la limite inférieure

d'inflammabilité sera atteinte. Le Major Lambert laisse les pompiers continuer mais leur demande de procéder avec prudence. Il évoque le cas de Diksmuide, un cas que certains pompiers ont compris parce qu'ils le connaissaient. Il est devenu évident qu'il fallait faire un trou dans le toit pour évacuer la fumée. Il quitte le bâtiment et appelle un second chef de groupe sur place. Immédiatement, le capitaine De Paepe quitte la caserne principale à 15h12.

Une fois à l'extérieur, on s'est aperçu qu'il n'était pas possible d'atteindre le toit depuis la Leuvensesteenweg. L'accès au toit était crucial pour pouvoir faire un trou dans le celui-ci. L'utilisation d'une nacelle a été envisagée. Il s'est avéré qu'elle n'était pas utile. L'option suivante aurait été d'utiliser un camion à échelle pivotante pour atteindre le toit à partir d'une autre rue. Cela n'a pas été possible non plus. La Waterkrachtstraat se trouve à environ 80 mètres de la façade arrière du *Mirano.*

Image 8 Les conducteurs des deux véhicules de commandement utilisent les tableaux blancs pour connaître la situation et suivent les communications radio. *(Photo : Robert Decock)*

Entre-temps, le conducteur du véhicule de commandement, le caporal Feytens, a fait une SITAC avec deux tableaux blancs et a essayé d'avoir une vue d'ensemble de la situation aussi bonne que possible. À l'arrivée du second véhicule de commandement, le conducteur de celui-ci le rejoint. Ils commencent à suivre les binômes équipés d'appareils respiratoires isolants : Qui entre et sort et à quel moment. (Visible sur l'image 8).

Le Major Lambert demande au véhicule de secours lourd qui arrive sur les lieux d'avoir l'équipement nécessaire pour ouvrir le toit. Des équipements tels qu'une scie sabre et une meuleuse ne font pas partie de l'équipement de base d'un fourgon. Il demande également la présence de l'équipe RISC (The Brussels Climbing Team, *ndt : équipe SMP*) pour sécuriser les actions entreprises sur le toit et rechercher une entrée sur celui-ci. Enfin, il demande des appareils respiratoires supplémentaires. Beaucoup d'entre eux sont utilisés à ce moment-là et il est important que les réserves d'air puissent être échangées pour éviter l'interruption du travail.

L'équipe RISC, sous le commandement de l'adjudant Vanderweyen, commence à chercher une possibilité d'accéder au toit à 15h21. La tâche semble très difficile. Ils poursuivent leur objectif de créer un environnement de travail sûr sur le toit.

2.3 Un nouvel échelon

A 15h33, le commandant de la semaine, le colonel Van Gyseghem, arrive à la demande du major Lambert. Après avoir pris les informations, il décide de travailler sur les quatre flancs. Chaque flanc accessible aura un détachement de pompiers dirigé par un officier de secteur. Pour ce faire, il décide d'augmenter encore les effectifs : Il demande un quatrième fourgon et un chef de groupe supplémentaire (le major Jalet). Le véhicule de décontamination et le véhicule de soutien C12 sont également demandées sur place. Le véhicule de soutien est en fait une cantine mobile où le personnel peut boire et manger

quelque chose. Le colonel Van Gyseghem travaille sur la connaissance de la situation près du poste de commandement. Ici, il dispose des horaires sur les tableaux blancs et des images des drones.

Entre-temps, l'électricité a été coupée dans le bâtiment. Les techniciens de la compagnie d'électricité sont arrivés un peu plus tôt. Ils indiquent qu'il y a une cabine haute tension dans le bâtiment. Elle est déconnectée à la demande des responsables. La compagnie de gaz arrive également sur les lieux. Ils vérifient s'il y a un raccordement au gaz dans le bâtiment et reçoivent l'ordre de le couper s'il y en a un.

Le major Lambert retourne à l'intérieur pour effectuer une troisième inspection du grenier. À ce moment-là, les équipes à l'intérieur décident que la situation est devenue trop dangereuse. Le grenier est alors complètement enfumé. La visibilité est réduite à presque zéro. Les sous-officiers à l'intérieur jugent que le risque est devenu trop élevé. La fumée peut s'enflammer et l'accessibilité difficile du grenier fait que l'équipe à l'intérieur ne peut pas s'échapper rapidement. Tous les pompiers présents dans le grenier retournent à l'extérieur. Le risque élevé pour les pompiers a ainsi été évité. (Par rapport à Diksmuide). Cependant, la lutte contre l'incendie est interrompue pour cette raison. A ce moment de l'intervention, plus personne ne travaille sur le feu. En effet, il n'y a toujours aucun moyen d'atteindre le toit au-dessus du grenier. Cela signifie qu'il y a un risque que l'incendie se propage soudainement. Dans cet environnement fortement urbanisé (voir image 5), cela peut très vite devenir incontrôlable.

C'est alors que le major Lambert demande un nouveau rassemblement avec le colonel Van Gyseghem. Le colonel veut anticiper une extension du feu et décide de diviser la scène en trois secteurs ;

- Le major Lambert dirige les travaux dans le bâtiment concerné.
- Le capitaine De Paepe s'occupe du flanc Delta.
- Le major Jalet s'occupe du flanc Bravo.

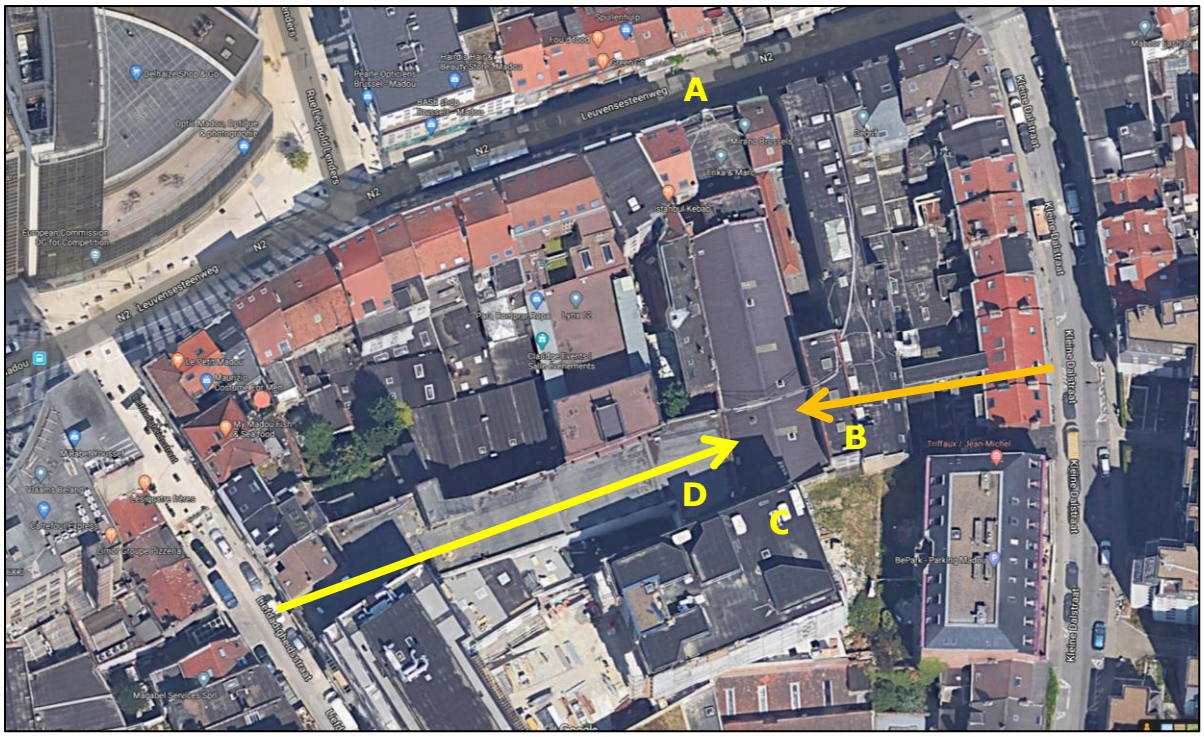

Image 9 Les pompiers de Bruxelles trouvent deux accès au toit du *Mirano*. Le Major Jalet trouve un accès via un bâtiment dans la rue Kleine Dalstraat (flèche orange). L'équipe du capitaine De Paepe trouve un accès par la rue Liefdadigheids. En passant par une centaine de mètres de toits plats et reliés entre eux, ils atteignent le toit situé à côté du bâtiment en feu (flèche jaune). De cette manière, l'incendie a été encerclé. (*Image : Google Maps*)

Un engin pompe a été attribué au flanc Delta et au flanc Bravo. Plus tard dans l'intervention, l'équipe SMP se répartira sur les deux flancs.

Le major Jalet et son équipe trouvent une entrée par la Kleine Dalstraat. Il peut voir le toit à travers un bâtiment adjacent du côté Bravo. Entre-temps, le feu s'est propagé. La crête brûle actuellement sur une distance de plusieurs mètres. Son équipe brise les parties vitrées du mur mitoyen pour accéder au toit en pente au-dessus du grenier *du Mirano*.

Le capitaine De Paepe parvient à accéder sur le côté Delta du toit en passant par les toits plats des bâtiments qui donnent sur la Liefdadigheidsstraat. Ils parcourent une distance d'environ 100 mètres sur ces toits plats avant d'atteindre le toit du *Mirano*. Des dispositions sont prises de part et d'autre pour que deux lances de 45 mm se trouvent de part et d'autre du toit, prêtes à commencer l'extinction en cas de propagation de l'incendie. Ces lances à incendie servent également à protéger la façade de l'immeuble du côté Charlie. Si le toit du grenier s'effondrait partiellement et qu'un incendie important se déclarait, le feu risquerait de se propager à l'immeuble d'habitation. Les deux lances d'extinction serviraient donc également à refroidir cette façade en cas de besoin.

Les équipes se sont réparties sur trois rues :

- Côté Alpha : Leuvensesteenweg
- Côté Bravo- : Kleine Dalstraat
- Côté Delta : Liefdadigheidsstraat

La rue côté Charlie, Waterkrachtstraat, est trop éloignée pour être utile. (Voir image 4).

L'équipe SMP effectue un dispositif à partir des deux points d'accès afin de créer un environnement de travail sûr au-dessus du toit. De cette manière, nos binômes peuvent monter sur le toit en toute sécurité.

Le colonel Van Gyseghem applique le concept du cube et demande que les préparatifs nécessaires soient faits pour éviter que le feu ne se propage vers le bas. En effet, la fumée se propage vers le bas. Des équipes sont alors déployées pour installer d'abord de la lumière dans la grande pièce située sous le grenier. Ensuite, deux lignes de 45 mm sont établies de l'extérieur vers le hall principal afin d'éteindre les parties incandescentes qui tombent.

Image 10 Vue du hall principal depuis l'entrée. *(Photo : Robert Decock)*

2.4 Solution technique

Le caporal Schepens de l'équipe SMP commence à faire une ouverture dans le toit vers 17h30. Il s'agit d'un travail très laborieux, sous ARI et suspendu à deux cordes. La construction du toit rend ce travail très difficile. Finalement, il réussit à faire une ouverture. A partir de ce moment, les pompiers ont trouvé un bon moyen de combattre l'incendie.

Les heures suivantes, le toit est ouvert de plus en plus loin. La tactique consiste à creuser des tranchées pour s'assurer que le feu couvant ne se propage pas davantage.

Image 11 L'équipe SMP effectue un dispositif avec des cordes pour sécuriser les travaux sur le toit, suivi de l'ouverture d'un mur avec des parties vitrées pour accéder facilement au toit en pente. Les pompiers peuvent alors commencer à faire des trous dans le toit, suspendus par des cordes. *(Photo : Robert Decock)*

Au fil du temps, le trou dans le toit est si efficace que la fumée peut s'échapper du grenier. Les équipes du coté Alpha sont à nouveau en action à cet endroit. Le feu est maîtrisé très rapidement. En raison de l'absence de fumée, le feu est comme encerclé. La visibilité a été rétablie au niveau du grenier. Le temps qui suit est mis à profit pour travailler à la fois de l'intérieur et de l'extérieur.

Les équipes à l'extérieur ont été occupées pendant des heures à faire des trous dans le toit pour entourer physiquement le feu qui couvait. Tout cela s'est déroulé pendant que les équipes à l'intérieur continuaient à faire des trous de l'intérieur pour éteindre les foyers restants. L'intervention s'est finalement terminée à 5h06. Elle a duré près de 15 heures.

Image 12 Au fil du temps, une tranchée a été réalisée. Sur un côté du toit, une entaille a été faite sur toute la longueur. De ce fait, le feu ne pouvait plus progresser de ce côté du toit. *(Photo : Nicolas Freuville)*

3 Enseignements tirés

3.1 La valeur des études de cas

Le service incendie a accès à des centaines d'études de cas. Il s'agit le plus souvent d'études de cas étrangères, mais il y a aussi des études de cas belges. Une bonne étude de cas contient un regard critique sur les actions des services d'incendie après les faits :

- Quel était le plan ?
- Que s'est-il passé ?
- Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? (et non : Qui a fait quelque chose de mal ?)
- Que peut-on apprendre ? (et non : qui peut être puni pour cela ?)

Ces documents permettent de tirer des leçons précieuses des incendies qui ont fait des victimes. Ils offrent la possibilité de réfléchir en toute tranquillité et d'acquérir une *expérience artificielle*.

L'affaire Diksmuide nous a appris (entre autres) quels sont les dangers de l'isolation PUR et comment une situation apparemment inoffensive peut soudainement se transformer en un véritable brasier.

Ricardo Weewer, de l'académie néerlandaise des pompiers, a souligné par le passé que les cas peuvent conduire à un vocabulaire commun. Il offre la possibilité de résumer la complexité de l'incident en un seul mot. Cela permet une communication très rapide dans laquelle de nombreuses informations (sur la situation, les scénarios possibles qui peuvent mal tourner, les actions à prendre ou à ne pas prendre...) sont énoncées avec un seul mot-clé.

Récemment, un incendie très important s'est déclaré dans un immeuble de grande hauteur, où la propagation de la fumée risquait de faire de nombreuses victimes. Les membres d'équipage de trois engins ont été utilisés pour maîtriser l'incendie. Cela n'a réussi que 40 minutes après l'arrivée sur les lieux. Quatre autres engins et deux camions à échelle pivotante ont été utilisés pour les sauvetages. Lors du briefing du second officier en chef, la phrase "*Nous sommes à Grenfell ici !*" a été utilisée pour expliquer la situation. Une connaissance commune des cas peut s'avérer très utile.

3.2 Une montée en puissance rapide

Lorsqu'il s'agit d'un incendie susceptible de s'étendre ou de se propager rapidement, il est important de passer rapidement à l'échelon supérieure. Il faut à tout prix éviter que les pompiers ne soient devancés par la situation.

Lors de cet incident, le sergent du premier engin a fait une analyse rapide et correcte de la situation. Ses ressources (un seul engin) étaient insuffisantes. Il a immédiatement augmenté ses effectifs. Le premier officier en chef sur place a fait exactement la même chose dès qu'il a conclu que l'incident évoluait.

Le commandant de la semaine, le colonel Tom Van Gyseghem, a encore augmenté les effectifs. Cette montée en puissance continue a eu pour résultat direct que suffisamment de ressources étaient sur place pour maîtriser cet incident dynamique et difficile d'accès dans le centre-ville. (Voir image 9).

3.3 Bonne coordination

Le colonel Van Gyseghem a commencé la coordination opérationnelle peu après son arrivée sur les lieux. Il y avait plusieurs points clés qui nécessitaient une attention particulière :

- Propagation de la fumée
- Un feu qui s'étend
- Impact sur le trafic

Les délibérations avec les services de police ont été particulièrement importantes. L'incident a eu un impact très important sur le trafic pendant l'heure de pointe du soir.

L'incident a également été divisé en plusieurs secteurs (géographiques). Deux secteurs (Bravo et Delta) n'étaient séparés que par le toit en feu. Les personnels de ces deux secteurs pouvaient communiquer vocalement entre eux. Néanmoins, la distance entre le secteur Bravo et le secteur Delta était très longue. De ce point de vue, les trois secteurs étaient géographiquement éloignés. Le colonel a organisé le commandement pour garantir de la discipline : trois officiers en chef qui prenaient chacun un secteur à leur compte. Ils se concertaient et jetaient de temps en temps un coup d'œil dans les secteurs des uns et des autres afin d'avoir une image continue de la situation globale.

Toutes les informations importantes ont également été transmises au colonel Van Gyseghem afin qu'il puisse actualiser sa vision de la situation et y adapter l'aspect multidisciplinaire. La radiocommunication a également été renforcée. Les officiers des secteurs communiquaient avec le colonel Van Gyseghem sur un canal de coordination, tandis que des canaux différents étaient utilisés pour l'équipe SMP et dans les secteurs.

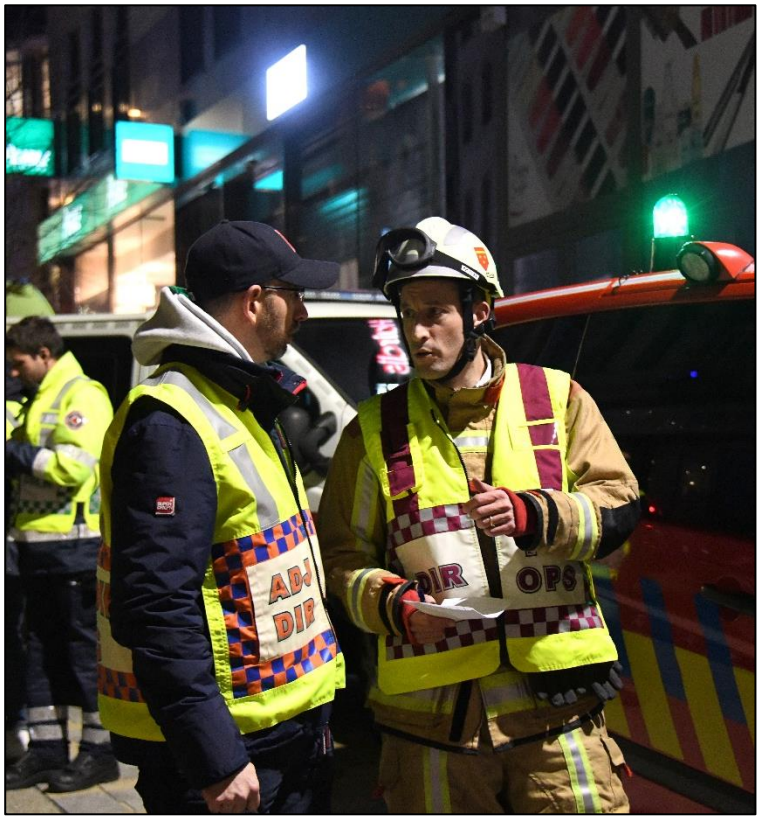

Image 13 Le colonel Tom Van Gyseghem avec un employé des autorités locales. *(Photo : Robert Decock)*

En outre, cet incident a pris beaucoup de temps. Il y a eu des délibérations avec la municipalité locale. Elle a désigné un DIR-LOG. Les autorités locales se sont occupées de la restauration. Elle a chargé une pizzeria locale de livrer des pizzas aux nombreux secouristes d'urgence, y compris les pompiers, qui étaient présents sur les lieux.

Une coordination entre les différents secteurs a été mise en place pour déterminer qui allait manger et à quelle heure.

Au fur et à mesure que l'intervention se poursuivait, le remplacement du personnel sur place a commencé. Comme l'intervention se poursuivait à plein régime, il fallait que cela

se fasse avec une grande précision pour éviter que l'incident ne s'aggrave à nouveau pendant les changements.

Pendant toute l'intervention, deux personnes ont prêté attention aux pompiers portant un appareil respiratoire isolant (voir image 8). Ce n'est pas quelque chose d'habituel à Bruxelles. Ce n'est pas non plus le cas dans la plupart des services d'incendie belges en raison du manque de personnel pour accomplir cette tâche. En fait, c'est quelque chose qui devrait se produire à chaque fois et du personnel supplémentaire devrait être demandé pour cette tâche en cas d'intervention complexe.

Enfin, au cours de l'incident, la coordination avec le dispatching (*ndt : CODIS*) des pompiers de Bruxelles s'est avérée indispensable. L'incendie au Leuvensesteenweg a nécessité beaucoup de matériel et de personnel pendant une longue période. Il y avait également beaucoup de matériel spécifique sur place. Tout cela a été réalisé sans mettre en danger le reste de la couverture opérationnelle de la ville.

4 Sources d'information

[1] *Lambert Karel (2010) Interview sur l'incident de Diksmuide avec Johnny Beernaert et Bart Sansen*
[2] *Weewer Ricardo, communication personnelle*
[3] *DBDMH (2020) Rapport sur l'incendie à la Leuvensesteenweg*

Karel Lambert